



“Brique de l’accouchement” (*meskhenet*) découverte sur le site de la résidence du gouverneur de *Wah-Sut, Abydos*. Elle date d’environ 1750 à 1700 notre ère (XIII^{ème} dynastie). Cette brique magique a pu appartenir à la **princesse Reniseneb** ou bien à une autre dame de la résidence d’un haut statut social. <http://www.penn.museum/sites/expedition/the-magical-birth-brick/>, www.museum.upenn.edu/expedition, volume 48, number 2 expedition, pp. 31-36.



Reconstruction de la scène figurant sur la “brique de l’accouchement”. On y reconnaît aux deux extrémités l’emblème de la déesse Hathor. Dessin de Jennifer Wegner. *Source* : J., Wegner, “A Decorated Birth-Brick from South Abydos: New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom”, in: D. P., Silverman – W. K., Simpson–J., Wegner, (Eds.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Yale Egyptological Seminar, 2009, fig. 7, p. 457.

□ Une pratique commune à l'Égypte pharaonique et à l'Afrique noire : le port du couteau chez la nouvelle accouchée

Aboubacry Moussa LAM – El Hadji Malick DÈME

Résumé : *Cet article étudie les croyances populaires communes à l'Égypte ancienne et à l'Afrique noire relatives à l'accouchement et à la maternité de manière plus générale. Dans les rites qui leur sont associés le couteau tient une place particulière. En Égypte ancienne ce couteau renvoie au dieu Bès et à ses fonctions.*

Abstract: *A common practice to pharaonic Egypt and Black Africa: the wearing of the knife by the woman who have given recently birth. – The present article deals with pharaonic Egypt and Black Africa common popular beliefs related to the delivery and the maternity more generally. The knife takes a particular place in the associated rites. This knife refers to the God Bes and his role in ancient Egypt.*

1. Introduction

L'objectif de cet article est d'étudier, dans sa complexité, les attributs du dieu **Bès** et les croyances populaires communes à l'Égypte ancienne et à l'Afrique noire traditionnelle et contemporaine relatives à l'accouchement et à la maternité. Il s'agit plus concrètement de relever les similitudes culturelles autour des rites de la naissance et de la protection de la mère et de l'enfant dans ces deux espaces géographiques. Ce thème offre des pistes de réflexion très intéressantes sur la parenté culturelle entre la civilisation pharaonique et celles de l'Afrique subsaharienne. En effet, pour les anciens Égyptiens, le but premier du mariage était de fonder une famille¹.

Comme dans la plupart des sociétés africaines, le mariage précoce était en vigueur en Égypte pharaonique afin d'avoir tout jeune des héritiers. Ensuite, la structure sociale de l'ancienne Égypte reposait essentiellement sur la famille ; dans une société qui ignorait le régime des retraites, une progéniture nombreuse était considérée comme un signe de richesse pour les parents et une assurance pour les vieux jours. Il faut rappeler également qu'il était du devoir de l'enfant d'enterrer ses parents et de maintenir leurs cultes funéraires.

L'importance de la famille est très présente dans l'iconographie égyptienne. Sur les parois des mastabas de dignitaires égyptiens ainsi que sur les stèles funéraires et votives, les

¹ S., Ashoush,– A., Fahmy, "Motherhood and Childbirth in Pharaonic Egypt", in: *A.S.J.O.G.*, vol. 3, 2006, p. 57.

couples sont souvent représentés avec leur progéniture². Le parallélisme avec les conceptions natalistes de l'Afrique noire traditionnelle et actuelle nous permet de comprendre aisément les pratiques de l'époque pharaonique. **Jean Hurault** estime que « *si l'on considère le problème dans l'optique des Africains, il ne fait aucun doute que celle-ci [la société] est foncièrement nataliste. Toutes les enquêtes de motivation ont montré que les hommes veulent une nombreuse descendance, tant pour être l'objet de respect et de considération que pour être assurés d'être secourus dans leur vieillesse* »³. Ce qui expliquerait, sans doute, le désir ardent de procréer en Égypte pharaonique. Les femmes égyptiennes souhaitaient une grossesse juste après les réjouissances nuptiales⁴.

Voilà un fait de culture qu'il est aisé de rapprocher des croyances négro-africaines. Au même titre, il nous paraît normal de citer l'exemple des femmes diola⁵ : « *productrices infatigables, possédant leur propre grenier de riz, les femmes Diola n'accèdent cependant à la plénitude de leur statut social qu'au travers de la procréation. L'obligation de maternité s'impose à elles, avec des implications ontologiques : dans la pensée traditionnelle, ce n'est en effet qu'en accouchant, qu'une femme fait réellement preuve de sa féminité* »⁶.

Nul doute qu'on peut expliquer également ce désir de procréation en Égypte ancienne et en Afrique noire par le taux élevé de la mortalité infantile et post-infantile. Sous la période pharaonique, ce phénomène expliquait qu'une heureuse naissance était un évènement mentionné dans les textes religieux et profanes⁷. Les fouilles archéologiques de *Gourob* ont mis au jour un cimetière réservé uniquement aux bébés⁸. Leurs tombes étaient de simples fosses peu profondes creusées dans la roche. La momie du bébé/ou du mort-né était insérée dans un pot de poterie à l'ouverture cassée. Un cimetière semblable avec plus de 100 sépultures a également été découvert au village des ouvriers de *Deir el-Medina*. Les tombes étaient de simples trous peu profonds taillés dans le roc. De nombreuses momies d'enfants mort-nés, de nouveau-nés, ainsi que de jeunes enfants ont été conservées dans des pots, des paniers ou des coffres et parfois dans de petits cercueils⁹.

Des preuves archéologiques montrent, dans une certaine mesure, que le taux de mortalité juvéno-infantile était très élevé dans la vallée du Nil. Le calcul du pourcentage de sépultures d'enfants en bas âge trouvées aux cimetières de *Gourob*, *Matmar* et *Mostagedda*, datant du *Nouvel Empire* et de la *Troisième Période Intermédiaire*, a été fait par **Diana Patch**¹⁰. Elle a estimé que 50% des 276 tombes du site de *Gourob* et 42% des 31 tombes de *Mostagedda* contenaient des sépultures d'enfants¹¹.

² R., Gay, "Women and Children in Peril. Pregnancy, Birth and Infant Mortality in Ancient Egypt", in: *KMT* 5/4, 1994-1995, p. 26.

³ J., Hurault, "Un ouvrage méconnu : 'Infécondité en Afrique noire'? D'Anne Retel-Laurentin", in : *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 27, Cahier 105/106, Démographie historique (1987), p. 182.

⁴ R., Gay, *op. cit.*, p. 26.

⁵ Les Diola constituent une ethnie du sud Sénégal.

⁶ O., Journet, "La quête de l'enfant : représentation de la maternité et rituels de stérilité dans la société Diola de Basse-Casamance", in : *Journal des Africanistes* 51 (1-2), 1981, p. 101.

⁷ U., Verhoeven, „Kinder und Kindgötter im Alten Ägypten“, in: K. Alt, A. Kemkes-Grottenthaler (Hg.), *Kinderwelten, Anthropologie - Geschichte - Kulturvergleich*, Köln-Weimar-Wien, 2002, p. 120.

⁸ R., Gay, *op. cit.*, p. 28.

⁹ B., Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935)*, 2^{ème} partie : *La nécropole de l'Est*, Le Caire, FIFAO 15, 1937, p. 11 voir aussi pages 161-170 et 188-190.

¹⁰ D. Patch cité par R., Gay, *op. cit.*, p. 28.

¹¹ *id. ibid.*

Toutefois, il faut reconnaître que les chiffres sur la mortalité maternelle et infantile de l'Égypte ancienne sont pratiquement inexistantes parce que difficilement quantifiables. Cependant, nous pouvons conjecturer que le taux serait très probablement semblable à celui des sociétés africaines¹². Ainsi, en Égypte dynastique, plus de 20% des nouveau-nés seraient décédés dans la première année suivant leur naissance et l'autre 30% n'auraient pas survécu au-delà de 5 ans. Cette forte mortalité serait due aux nombreuses maladies et à la malnutrition¹³.

Pour les anciens Égyptiens, la grande menace proviendrait des démons et des divinités. Parmi celles-ci, **Seth** qui a été associé à la fausse couche et à l'avortement. Beaucoup de démons ont été jugés dangereux pour une femme enceinte ou un petit enfant¹⁴. Le fort taux de mortalité juvénile aurait permis aux anciens Égyptiens de mesurer très tôt les dangers liés à la grossesse, à l'accouchement et à la maternité. Et pour eux, une conception réussie va de la naissance à l'adolescence.

Ils ont trouvé ainsi une explication métaphysique aux multiples menaces contre la petite enfance et des moyens de protection.

C'est donc à une étude comparative sur les rites de protection mère-enfant en Égypte ancienne et en Afrique noire que nous convions le lecteur. Une attention particulière sera accordée au dieu **Bès** et à ses fonctions.

2. La gynécologie obstétrique dans les textes égyptiens

Les anciens Égyptiens se sont toujours intéressés aux mystères de la grossesse et aux dangers de la délivrance. Le *Papyrus Kahun* (*University College UC 32057*) de la XII^{ème} dynastie (XIX^{ème} siècle av. J.-C.) traite des questions gynécologiques, entre autres, du sexe de l'enfant, du fœtus.

Il donne aussi 35 méthodes de traitement des pathologies gynécologiques et 48 *pour les affections vénériennes*. Le *Papyrus Ramesseum III, IV et V* (*Oxford Ashmoulian Museum*), appartenant à la fin du *Moyen Empire* ou à la *Période Hyksos* (XVII^{ème} siècle av. J.-C.), expose les maladies de la gynécologie-obstétrique et les pathologies pédiatriques connues à l'époque¹⁵.

Le *Papyrus Ramesseum IV* aborde les problèmes liés à la conception, à la grossesse, à la délivrance et au nouveau-né¹⁶. Le *Papyrus Ebers*, écrit au début du *Nouvel Empire*, contient une section intitulée : "*Le début des remèdes faits pour les femmes*". Une section consacrée aux maladies de l'utérus ("*remèdes pour replacer l'utérus d'une femme*"), à la lactation ("*remèdes pour augmenter la quantité et la qualité du lait*")...¹⁷

¹² C'est du moins l'avis de R., Gay, *op. cit.*, p. 28.

¹³ E., Feucht, „Geburt, Kindheit, Jugend und Ausbildung im alten Ägypten“, in: *Zur Sozialgeschichte des Kindheit, Veröffentlichungen des Instituts für Historische Anthropologie* 4, Freiburg/München 1986, p. 230.

¹⁴ G., Pinch, *Magic in ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1994, p. 123.

¹⁵ S., Ashoush,– A., Fahmy, “Motherhood and Childbirth ...”, in: *A.S.J.O.G.*, vol. 3, 2006, p. 58.

¹⁶ R., Gay, *op. cit.*, p. 26.

¹⁷ R., Gay, *op. cit.*, p. 26.

Un autre papyrus, rédigé au début du *Nouvel Empire*, contient une série de conjurations pour protéger à la fois la mère et l'enfant contre les dangers de la naissance et des maladies¹⁸.

Les textes pharaoniques, par leur variété et leur teneur, nous montrent les dangers de la naissance et de l'accouchement dans l'imaginaire collectif égyptien. Le groupe de signes hiéroglyphiques qui sert à écrire la naissance est déterminée par une femme à genoux avec la tête et les bras du bébé qui apparaissent en-dessus d'elle ¹⁹.

Le signe  détermine le plus souvent *ms* () , un vocable relatif à la naissance. Ce bilitère  « représente une sorte de tablier fait de trois peaux de renard, attachées ensemble ; ce tablier s'appelait *mst*, d'où la valeur phonétique *ms* attribuée à ce signe, et que l'on trouve en particulier dans le mot  *msi* "mettre au monde" »²⁰.

Maurice Pillet cite, d'autre part, le mot , *mshn* dont les éléments phonétiques sont déterminés par le signe  qu'il traduit par "lieu de naissance"²¹. En s'appuyant sur le *Wörterbuch*, il croit que :

« *mshn* signifie "endroit de repos", et telle est bien la signification qu'il a dans le passage des Pyramides auquel l'auteur se réfère ; d'où l'on peut sans doute, inférer que  est l'image d'un meuble – trône ou lit – sur lequel le dieu se reposait »²².

En réalité, il ne s'agit ni d'"endroit de repos" encore moins de "trône ou de lit" comme le suggère **Maurice Pillet**.

Le groupe de signes hiéroglyphiques , avec le déterminatif de maison signifie "lieu de naissance", plus précisément de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le vocable de "maternité".

En effet, dans l'ancienne Égypte, l'accouchement réussi nécessitait des cérémonies spécifiques et l'assistance de divinités protectrices. Elles étaient associées à l'acte de la parturition dans une maison spéciale où la femme enceinte devait se délivrer avec l'aide de "sages-femmes"²³.

¹⁸ A., Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind. Aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, 1901 cité par Gay, R., *op. cit.*, p. 26.

¹⁹ R., Hannig, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 2006, s. v. "ms", p. 381. Ce signe hiéroglyphique  est le hiéroglyphe « qui exprime l'idée d'enfanter [et] représente une femme accroupie sur les talons, au-dessus de trois rectangles... ; ce sont là les trois pierres constituant le siège obstétrical, que les Égyptiens, ignorants la perspective, ont placées les unes à côté des autres », cf. Dr. Guiart, *L'obstétrique dans l'ancienne Égypte*, cité par M., Pillet, "Les scènes de naissance et de circoncision dans le temple Nord-Est de Mout, à Karnak", in : *A.S.A.E.* 52, 1952, p. 87.

²⁰ M., Pillet, *op. cit.*, p. 87-88.

²¹ M., Pillet, *op. cit.*, p. 88.

²² M., Pillet, *op. cit.*, p. 88.

²³ Des maisons ou chapelles de naissance ont été découvertes au temple d'**Amenerdis**, à *Medinet Habou*, à *Thèbes*. La reine **Hatchepsout** (1490-1468 av. J.-C.) a érigé à *Deir el-Bahari* une colonnade avec des reliefs de sa divine naissance. (cf. P. B., Adamson, "Some Rituals associated with Parturition in Antiquity", in : *Folklore*, Vol. 96, n° 2 (1985), p. 176.

3. Grossesse et accouchement : moments de tous les dangers

D'après plusieurs sources concordantes, la naissance et la mort ont toujours été abordées avec un certain degré de crainte et de peur par les anciens Égyptiens. Ce qui fait que ces deux événements ont particulièrement été placés sous l'influence de puissantes divinités protectrices.

Il n'était pas donc surprenant que la naissance d'un enfant fût accompagnée par des pratiques rituelles et culturelles conçues pour assurer une bonne santé pour la mère et pour son bébé²⁴.

L'accouchement et la maternité étaient des moments de grands dangers pour les anciens Égyptiens comme pour les peuples négro-africains, parce que – même si de nombreuses grossesses sont arrivées à terme sans problèmes majeurs – certaines se sont terminées par des dommages corporels ou par la mort de la mère ou de l'enfant (parfois les deux).

Juste après le Nouvel Empire, au cours de la *Troisième Période Intermédiaire*, il était devenu courant de faire porter au cou des nourrissons des amulettes (sous la forme d'un "décret divin"). Ce "décret divin" était écrit sur un morceau de papyrus avec les noms de plusieurs divinités qui devaient protéger l'enfant de tous les maux imaginables tout au long de sa vie²⁵.

Ainsi, pour les anciens Égyptiens, la grossesse, l'accouchement et la maternité constituaient des moments d'incertitude et de dangers ; moments propices à l'apparition de puissances surnaturelles néfastes. Il fallait, dès lors, implorer et prier les dieux bienfaisants pour qu'ils prêtent assistance à la mère et à son enfant.

L'une de ces divinités est la déesse hippopotame **Taweret** ²⁶. Son nom signifie "La Grande" et elle est rarement représentée, dans l'iconographie égyptienne, sous la forme anthropomorphique. Le plus souvent, elle est figurée en hippopotame femelle aux seins pendants avec une queue de crocodile et des pattes de lion²⁷. **Taweret** est un exemple précoce de pratique magique de protection pour la mère et son enfant.

Elle tient souvent, entre ses mains, un couteau et le signe hiéroglyphique qui traduit le mot protection²⁸  s3. La déesse-hippopotame est généralement associée à **Bès** qui est la divinité tutélaire de la grossesse, de l'accouchement, du nouveau-né et du fœtus.

Les deux dieux sont représentés sur les monuments (*mammisi*) relatant les événements liés à la divine naissance d'**Hatshepsout**²⁹.

Le lecteur averti saura rapprocher les scènes décrites de ces représentations aux croyances populaires négro-africaines et verra alors l'étroite parenté de ces deux systèmes de pensée.

²⁴ P. B., Adamson, "Some Rituals associated with Parturition in Antiquity", in: *Folklore*, Vol. 96, n° 2, p. 176.

²⁵ R., Gay, *op. cit.*, p. 27.

²⁶ R., Hannig, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, p. 1273.

²⁷ G., Pinch, *Magic in ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1994, p. 39.

²⁸ G., Pinch, *Magic in ancient Egypt*, p. 40.

²⁹ E., Naville, *The temple of Deir el Bahari, II: The Ebony shrine, northern half of the middle platform*, London, The Office of the Egypt Exploration Fund, 1897, p. 16.

L'étude des attributs et fonctions de **Bès** nous permettra de dégager quelques similitudes avec le reste de l'*Afrique noire*.

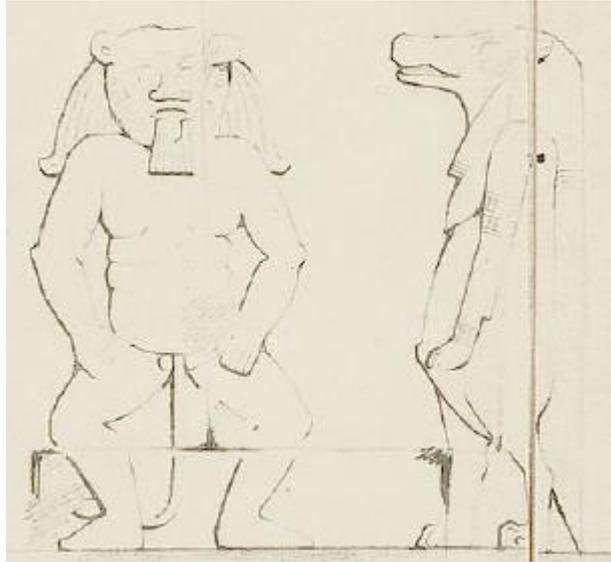


Fig. 1: Déesse-hippopotame Taweret associée à Bès.

Source : E., Naville, *The temple of Deir el Bahari, II: The Ebony shrine, northern half of the middle platform*, London, The Office of the Egypt Exploration Fund, 1897, pl. 51, "Birth of Hascheptsu".

4. Bès, le dieu protecteur de la maternité

Bès,  est un dieu d'une apparence effrayante. Son aspect étrange est à l'origine de multiples spéculations sur son origine, car il ne ressemble en rien aux minces et élégants dieux du panthéon égyptien.

Une des différences les plus importantes est qu'il est le plus souvent présenté de face et rarement de profil. Il ressemble à un nain avec une crinière de lion sur sa tête et la langue pendante. **Bès** a des bras courts, des jambes trapues et une queue de lion³⁰.

Ses traits grotesques et le couteau magique³¹ qu'il brandit visent uniquement à conjurer le mal et à effrayer les démons et les tenir loin des familles qu'il protégeait³². Une des fonctions de **Bès** est de veiller sur l'existence humaine, sur la sexualité, la grossesse, la naissance, la petite enfance et le sommeil. Son principal domaine d'intervention est la protection de la reproduction³³.

³⁰ P., Remler, *Egyptian Mythology A to Z*, New York, Facts On File, Inc., 2000, p. 26.

³¹ Nous reviendrons sur la fonction du couteau magique en Afrique noire dans une prochaine publication.

³² P., Remler, *op. cit.*, p. 26.

³³ V., Dasen, „Der Gott Bes und die Zwergin. Eine Figur zum Schutz der Mutterschaft“, in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 66.

À *Amarna*, on a retrouvé plusieurs amulettes en forme de **Bès**. La plus populaire est celle qui montre le dieu nain nu, de face, en train de battre un tambourin circulaire³⁴.

D'autres amulettes en pendentifs (petits colliers), en forme de **Bès**, ont été découvertes dans la ville d'**Akhenaton**. Sept autres proviennent de la tombe royale à *Amarna*³⁵.

Quelques amulettes en forme de **Bès** et **Taweret** avec leurs moules ont été exhumées lors des fouilles du site de *Gourob* par **W. M. F. Petrie**. Les plus grandes d'entre elles avaient probablement été portées tandis que les petites auraient été intégrées dans des colliers composites comme celui trouvé dans une cache d'objets sous le plancher d'une maison à *Gourob*.

Ces pendentifs grossiers sont faits de pierre et de faïence bleue et l'archéologue britannique pense que ce style de fabrication a duré jusqu'à la XXII^{ème} dynastie³⁶.



Fig. 2 : Pendentifs de Bès et Taweret portés par les femmes enceintes. Source : Petrie, W. M. F., *Illahun, Kahun and Gurob. 1889-90*, London, David Nutt, 1891, pl. 31.

Ces amulettes ont probablement été portées par des femmes pendant leur grossesse ou pendant qu'elles "étaient en travail" ; elles peuvent aussi avoir été accrochées au cou des nouveau-nés afin de les protéger d'une mort prématurée³⁷.

Outre ces amulettes, de petites statuettes de **Bès** étaient utilisées dans les rituels de protection. Ici, la représentation du dieu en nain pourrait être une métaphore qui symbolise le transfert de son pouvoir magique dans le corps de la femme enceinte. Sur ces statuettes, on peut lire l'inscription hiéroglyphique *m-s3* qui pourrait se traduire "se protéger derrière quelque'un ou quelque chose"³⁸.

Des masques de **Bès** ont également été utilisés dans les rituels magiques de protection lors de l'accouchement et pendant toute la durée de la maternité. Un fragment de masque en plâtre avec la figure du dieu a été découvert à *Kahun* par **W. M. Flinders Petrie**³⁹. Ce qui

³⁴ K., Bosse-Griffiths, "A Beset Amulet from the Amarna Period", in: *J.E.A.*, Vol. 63 (1977), p. 99.

³⁵ K., Bosse-Griffiths, "A Beset Amulet from the Amarna Period", in: *J.E.A.*, Vol. 63 (1977), p. 99.

³⁶ W. M. F., Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob. 1889-90*, London, David Nutt, 1891, p. 18.

³⁷ R., Gay, *op. cit.*, p. 29-31.

³⁸ V., Dasen, „Der Gott Bes und die Zwergin. Eine Figur zum Schutz der Mutterschaft“, in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 67.

³⁹ W. M. F., Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, London, Kegan Paul, Trench Trübner & Co, 1890, p. 30, pl.VIII:27.

est intéressant ici, c'est que ce masque a été trouvé dans une maison spécialement fréquentée par des femmes enceintes et leurs "sages-femmes". Un tel masque pourrait avoir été utilisé dans les rituels apotropaïques. **Josef Wegner** pense qu'il est utilisé dans un contexte rituel d'usurpation d'identité divine⁴⁰.

De nombreux exemples montrent explicitement que **Bès** était la divinité principale des femmes enceintes, des nouveau-nés et des enfants. En plus des statuettes et des masques, des décorations murales montrent clairement son apport dans un accouchement réussi⁴¹.

Les anciens Égyptiens faisaient porter des amulettes en forme de **Bès** aux femmes enceintes et aux nouveau-nés. Les statuettes et les masques à l'image de la divinité faisaient partie aussi des rites de protection. Les prières ou incantations magiques viennent compléter la panoplie des moyens de défense mystique.

Le *Papyrus Leiden I. 348* contient une formule magique qui devait être récitée sur la figure d'une statuette de **Bès** en terre cuite posée sur le front d'une femme en travail⁴².

Le texte le plus célèbre qui montre **Bès** dans son rôle de protecteur de la maternité est sans doute le *Papyrus 3027 de Berlin* publié par **Adolf Erman**⁴³. Il a été rédigé vers la fin de l'occupation Hyksos et le début du *Nouvel Empire* entre la XIX^{ème} et la XX^{ème} dynastie. **A. Erman** pense qu'il s'agit d'un livre rédigé par le médecin-chef de pharaon dans lequel toutes les maladies infantiles connues sont répertoriées. Une partie enseigne l'art des incantations magiques pour protéger les nourrissons des attaques pernicieuses des démons. Au chapitre XXIX, on lit la formule suivante :



"es-tu venu dérober mon cœur ? Ce cœur mien ne te sera pas donné"⁴⁴. La croyance au "vol du cœur" d'un enfant est largement répandue en *Afrique noire*. Nous verrons plus loin que l'étude du dieu **Bès** nous fournit l'occasion d'explorer le caractère négro-africain de la religion pharaonique. Il faut souligner que **L. Lortet** et **M. C. Gaillard** avaient depuis longtemps signalé l'existence de caractéristiques du dieu-nain dans certains faits négro-africains :

« nous trouvons, au contraire, une très grande ressemblance entre le dieu Bès et certains griots nègres que l'on rencontre si fréquemment dans toutes les régions de l'Afrique centrale. Ces espèces de sorciers qui, par leurs incantations, peuvent faire venir la pluie pendant les époques de sécheresse, ont pour coiffure des couronnes de plumes, plus ou moins élevées et compliquées. Ils se maculent aussi la figure et quelques parties du corps de larges plaques blanches, ce qui leur donne un aspect

⁴⁰ J., Wegner, "A Decorated Birth-Brick from South Abydos : New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom", in: D. P., Silverman, W.K., Simpson, J., Wegner, (Eds.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Yale Egyptological Seminar, 2009, p. 483.

⁴¹ R., Gay, *op. cit.*, p. 31.

⁴² V., Dasen, „Der Gott Bes und die Zwergin. Eine Figur zum Schutz der Mutterschaft", in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 67-68.

⁴³ A., Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind. Aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, 1901.

⁴⁴ A., Erman, *op. cit.*, p. 13-14.

tout à fait particulier. Nous ferons remarquer que la couronne de plumes est figurée sur les statues du dieu Bès dont il est question ici, et qu'une de ces statuette sculptée en bois noir est aussi maculée en certains endroits par une couleur blanche, absolument comme le font encore de nos jours les griots nègres »⁴⁵.

Nombre d'éléments de la civilisation égyptienne que l'on puisse être amené à étudier trouvent leurs parallèles dans les faits culturels africains contemporains.

En effet, le dieu Bès, dans son rôle de protecteur de la maternité, porte une arme qu'on ne rencontre que dans les survivances culturelles de l'Afrique noire. La légende rapporte que le dieu porte un couteau qui ne joue qu'un rôle défensif pour les nouveau-nés. Un passage du *Papyrus 3027 de Berlin* mentionne clairement cette arme⁴⁶.

Silvia Hirsch, qui s'est intéressée à Bès, nous a laissé une description du dieu beaucoup plus proche des croyances religieuses négro-africaines actuelles⁴⁷. Ici, Bès apparaît sous les traits d'un combattant armé d'un couteau. Elle croit que le couteau est l'un des attributs les plus anciens du dieu Bès. Sa fonction était de protéger les nourrissons et leurs mères contre les forces du chaos⁴⁸.

Une représentation de la XXVI^{ème} dynastie montre le dieu Bès en guerrier avec un couteau dans sa main droite.



Fig. 3 : Statue en terre cuite du Dieu Bès représenté en guerrier.

Source : S., Hirsch, „Bes und Isis. Zwei griechisch-römische Terrakotten”, in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel & Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 78, fig. 21.

⁴⁵ L., Lortet-M. C., Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, Lyon, Henri Georg Éditeur, 1905, p. 201.

⁴⁶ A., Erman, *op. cit.*, Textes hiéroglyphiques du même Papyrus E (2, 10-5,7), p. 15. Traduction p. 19.

⁴⁷ S., Hirsch, „Bes und Isis. Zwei griechisch-römische Terrakotten”, in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 78-81.

⁴⁸ S., Hirsch, „Bes und Isis. Zwei griechisch-römische Terrakotten”, p. 79.

Quelle était la portée symbolique du couteau de **Bès** ? L'analyse de **W. Deonna**, qui s'appuie sur le *mythe d'Horus*, est très intéressante. En effet, l'auteur pense que :

« dans le mythe d'Horus, **Bès** joue un rôle en tant que protecteur de l'enfant divin ; il est un dieu de la flamme qui écarte les mauvais esprits, de la flamme solaire ; enfin, il est par lui-même un puissant apotropaion. Ce **Bès** ailé est souvent ithyphallique comme le dieu solaire et comme les cynocéphales, avec qui il est en étroite relation »⁴⁹.

Par conséquent, l'acte d'accouchement chez les humains est assimilé à la naissance d'**Horus**. La mère et le bébé ont besoin de protection contre les forces surnaturelles hostiles et le dieu-nain est appelé à participer à la parturition. Au moment de l'accouchement, une formule invoquant **Bès** devait être récitée sur une statuette en argile placée sur la tête de la « femme en travail »⁵⁰.

La permanence de la représentation du dieu **Bès** en guerrier armé d'un couteau est restée vivace en Égypte jusqu'à l'époque chrétienne⁵¹. Cette croyance semble dater d'une époque plus ancienne. La réflexion de **Kate Bosse-Griffiths** sur ce sujet la fait remonter au *Moyen Empire* :

« another Bes-like figure of the New Kingdom is of a rarer type and could possibly be of help in connection with the Amarna Beset. A copy of the Book of the Dead for Neferubenef shows the deceased sitting in front of a monster while holding a figure of his heart in front of his left breast. The monster is a Bes-like being, seen in profile, who grasps the root of his tail with his left hand while his right hand holds up a knife... »⁵².

Le caractère le plus frappant de cette représentation est que le couteau ("knife") est l'arme avec laquelle **Bès** conjure les démons maléfiques que les anciens Égyptiens croyaient être la cause des maladies infantiles. Le couteau de **Bès** est un outil apotropaïque⁵³. Le pouvoir principal de cette arme relève de la "magie sympathique". On suppose que ce qui est arrivé aux êtres divins dans les temps mythiques peut et va se reproduire.

Le dieu **Bès** doit se battre pour la vie d'un enfant de la même manière qu'il s'est battu contre les ennemis de l'enfant solaire. Il doit également détruire les ennemis de **Rê** qui sont aussi les ennemis de l'enfant malade⁵⁴. Donc pour guérir ou protéger un nouveau-né, le couteau magique doit être mis *près du corps de l'enfant*.

⁴⁹ W., Deonna, "Talismans du musée de Genève", in : *Revue Archéologique*, Cinquième Série, T. 18 (juillet-décembre 1923), p. 125.

⁵⁰ R., Gay, *op. cit.*, p. 29.

⁵¹ S., Hirsch, „Bes und Isis. Zwei griechisch-römische Terrakotten", p. 79.

⁵² K., Bosse-Griffiths, "A Beset Amulet from the Amarna Period", in: *J.E.A.*, Vol. 63 (1977), p. 101. Parfois, c'est la divinité femelle **Bésset** qui est peinte sous les traits d'une combattante armée. Une de ses représentations de la fin du *Moyen Empire* qui se trouve dans la tombe de **Nakht** à *Lisht* on montre avec un couteau. (cf. J., Weingarten, "The Arrival of Egyptian Taweret and Bes[et] on Minoan Crete: Contact and Choice", in: *Identity and Connectivity: Proceedings of the 16th Symposium on Mediterranean Archaeology*, Florence, Italy, 1–3 March 2012, Volume I, Oxford, Archaeopress and the individual authors, BAR International Series 2581, 2013, p. 373).

⁵³ R., Gay, *op. cit.*, p. 29.

⁵⁴ K., Bosse-Griffiths, "A Beset Amulet from the Amarna Period", in: *J.E.A.*, Vol. 63 (1977), p. 102.

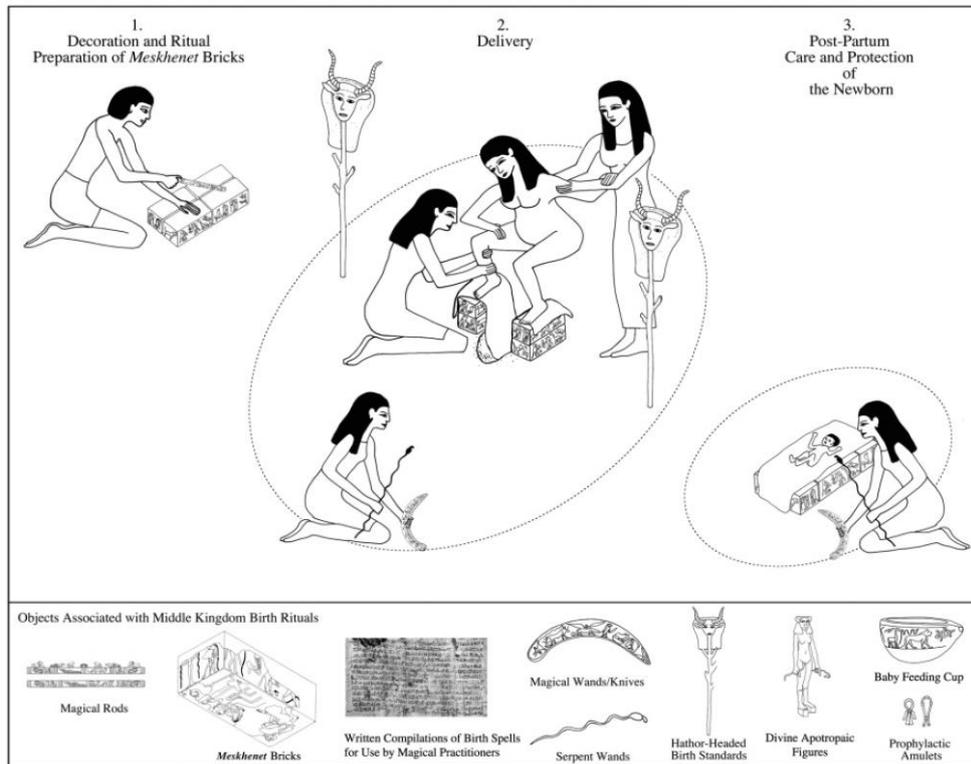


Fig. 4 : Rituels magiques associés à l'accouchement au Moyen Empire. Le couteau magique est placé à côté du nouveau-né. Source : J., Wegner, "A Decorated Birth-Brick from South Abydos: New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom", in: D. P., Silverman – W. K., Simpson–J., Wegner, (Eds.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Yale Egyptological Seminar, 2009, fig. 15, p. 481.

On ne peut qu'être frappé par cette pratique qu'on retrouve en *Afrique noire*. En effet, chez certains peuples négro-africains, un couteau est toujours sous l'oreiller près du nouveau-né. **Madina Querre** qui a étudié les coutumes des *Peuls* de la région du *Séno* (Burkina Faso), explique la fonction de cette arme :

« les génies peuvent aussi s'incarner dans un enfant mais encore venir occuper son corps après la naissance. Il est donc nécessaire de protéger l'enfant qui ne doit jamais être laissé seul avant le baptême. Si la mère doit absolument s'absenter, elle place un couteau sous la natte à côté de la tête du bébé. Le génie n'ose plus venir. Lorsque les femmes vont en brousse (lieu d'habitat des génies), elles placent ce couteau près de la tête de l'enfant tandis qu'il reste couché sous un arbre »⁵⁵.

Toujours dans le monde peul, cette pratique se retrouve aussi dans la vallée du fleuve Sénégal, au *Fuuta-Tooro*, pour être plus précis. Chez les *Haal-pulaar'en* et les *Fulbe* de cette région, un couteau est toujours placé à la tête du nouveau-né pour le protéger des mauvais génies du monde invisible tant qu'il n'a pas reçu un nom. Pour éviter qu'il ne soit

⁵⁵ M., Querre, *Le bâton peul. Sur les sentiers de l'enfance : approche ethnologique de la socialisation de l'enfant Peul dans la région du Séno (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux II, 2002, p. 181.

échangé par les êtres du monde invisible contre un bébé mal formé, sa mère se fait remplacer par une personne quand elle doit s'absenter momentanément de la case de maternité (*fólórdú*).

Lors de telles sorties, elle s'arme d'une mouvette à lait⁵⁶ (*burgal*) et à son front, elle porte, tracée à la suie, une croix noire, sans doute pour symboliser la force vitale. La période d'isolement dans cette case dure une semaine pendant laquelle les contacts directs avec la mère et l'enfant sont réduits à un cercle de proches très restreint.

Toujours dans le même ordre d'idées, **Marcel Griaule** nous signale une pratique similaire à travers un passage de *Dieu d'eau* :

« c'est ainsi que la mère, après délivrance, reste recluse durant quatre semaines (de cinq jours). Elle sort ensuite dans le village, le nouveau-né au dos, et durant trois semaines porte à la main une flèche pour un garçon, un couteau, pour une fille, apparemment dans un but de protection contre les dangers visibles et invisibles⁵⁷. »

Au **Fuuta-Tooro**, le couteau n'est pas seulement l'arme de protection du nouveau-né mais aussi celle du circoncis pendant toute la période de réclusion et d'initiation dans le fameux *mbaara njullibe* (abri des circoncis).

Cette protection s'ajoute à celle du *baawo*⁵⁸, un initié maître des formules incantatoires contre tout ce qui peut menacer l'intégrité du circoncis. Il est donc l'arme de tous ceux qui sont en situation de faiblesse momentanée qui en fait une cible potentielle des forces du mal, visibles ou invisibles.

Dans l'imaginaire africain, les hommes cohabitent avec des forces maléfiques invisibles. On considère le couteau comme une arme mystique qui protège le nouveau-né des démons, des anthropophages, du mauvais œil, de la possession du corps par des esprits malveillants et surtout de l'échange du bébé contre un enfant-génie.

En Égypte ancienne, après la naissance, le cordon ombilical (identifié dans la mythologie égyptienne au Serpent **Apophis**), devait être coupé par un couteau spécial. C'était ce couteau avec lequel le cordon ombilical a été coupé qui devait être conservé pour servir de moyen de défense mystique⁵⁹. Par conséquent, le port du couteau en Afrique noire est une réminiscence de pratiques anciennes héritées de la période pharaonique.

L'association **Bès-Taweret** est également visible dans le double usage du couteau et des "baguettes magiques". À la place d'un vrai couteau, on peut avoir une baguette magique⁶⁰. L'usage aurait commencé au *Moyen Empire* ou à la *Deuxième Période Intermédiaire* (2055-1550 av. J.-C.). Ces baguettes sont faites de défense d'hippopotame. La défense est divisée en deux pour créer deux baguettes courbes, l'une avec un côté convexe et l'autre plate. Le

⁵⁶ Elle s'identifie alors à **Fórfóróóndu**, épouse de **Kuumeen**, le génie nain bienfaisant des **Fulbe**, dispensateur de savoir et de richesse en bétail. Celle-ci est évidemment initiée et sait tout ce qu'il faut pour la protection des nourrissons et leur allaitement efficient. Elle incarnerait donc en quelque sorte l'**Isis** égyptienne, mère d'**Horus**.

⁵⁷ M., Griaule, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 1966, p. 147.

⁵⁸ Ce terme rappelle l'égyptien *b3w*, dans son acception de « puissance ».

⁵⁹ G., Pinch, *Magic in ancient Egypt*, p. 130.

⁶⁰ Hartwig Altenmüller a fait une excellente étude sur cette question. Cf. *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, Dissertation, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 1965.

fait que les extrémités de quelques baguettes soient usées d'un côté a fait dire à certains égyptologues qu'elles ont été utilisées pour dessiner des cercles magiques de protection autour de l'enfant⁶¹ (voir fig. 4). Elles ont la même fonction apotropaïque que le couteau de **Bès**.

Il faut bien comprendre que l'avantage de ces couteaux magiques en ivoire est qu'on peut (c'est souvent le cas) y graver des formules de protection. Les textes inscrits sur ces objets servent à éloigner les êtres surnaturels néfastes du nouveau-né⁶². Sur au moins six couteaux magiques différents, on peut lire l'inscription hiéroglyphique : *s3w grh s3w hrw* "Protection de nuit, protection de jour" et la formule *ty.n stp-s3-hr N* "Nous sommes venus placer la protection sur N"⁶³. Il convient de préciser que l'usage du couteau comme arme de protection magique est toujours actuel en Égypte malgré l'islamisation.



Fig. 5 : Couteau-amulette contre les démons. Un modèle de l'Égypte islamique en usage actuellement au Maroc. Source : P. W., Schienerl, „Eisen als Kampfmittel gegen Dämonen. Manifestationen des Glaubens an seine magische Kraft im islamischen Amulettwesen“, in: *Anthropos*, Bd. 75, H. 3./4. (1980), p. 499, (Fig. 1, p. 499).

Enfin, la plupart des études renforcent l'idée que **Bès** était aussi le dieu des fœtus et qu'il protégeait de l'avortement. Des os de fœtus humain momifié sont enfermés dans des statues du dieu **Bès** conservées au *Musée du Louvre* et au *Musée du Caire*. Suivons à ce propos la description faite par **L. Lortet** et **M. C. Gaillard** :

« dans le dos de ce Bès [statue], on a creusé profondément une cavité quadrangulaire, allongée, renfermant un cylindre en toile goudronnée abritant toute une série d'ossements. En examinant de près ces os, il nous a été facile de les

⁶¹ W. C., Hayes, *The Sceptre of Egypt. A background for the study of Egyptian antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, Vol. I. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1953, p. 249.

⁶² H., Altenmüller, „Schutzdämonen für Geburt und Wiedergeburt. Ein Zaubermesser“, in: S., Bickel, (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004. p. 61.

⁶³ J., Wegner, "A Decorated Birth-Brick from South Abydos: New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom", in: D. P., Silverman-W. K., Simpson-J., Wegner, (Eds.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Yale Egyptological Seminar, 2009, p. 483.

reconnaître comme ayant appartenu à un fœtus humain. Ils ont été étudiés avec soin par M. le professeur Lacassagne qui a bien voulu les mesurer... Les conclusions du professeur Lacassagne sont donc, que les os trouvés momifiés dans le dieu Bès sont ceux d'un fœtus humain, probablement du sexe féminin, et ayant six mois et demi à sept mois de vie intra-utérine.

La seconde statue du dieu Bès (fig. 84) qui se trouve au Musée du Caire, dans la salle des momies animales, est taillée dans un bois très dur qui me semble être du bois d'accacia...»⁶⁴.

La terminologie du *pulaar* qui renvoie à la naissance et à l'avortement permet de saisir le sens réel des mots égyptiens *bs* et *ms*. À cet égard, la série *pulaar* suivante est très éclairante :

Boosaa : qui n'avorte pas, indemne de l'avortement

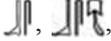
Bóósi : qui a avorté

Boosataa : qui n'avorte pas

Mbasu/basi (singulier et pluriel) : enveloppe, sac en cuir

Besdo⁶⁵ : la nouvelle accouchée

Boosa : le nourrisson de l'animal et par abus de langage de l'homme (dans le contexte poétique, par exemple).

Comme on le voit, tous ces termes qui sont conçus à partir des racines *boos-*, *mbas-/bas-* et *bes-* et *bos-* rappellent le squelette consonantique du terme égyptien *bs* qui est le nom de **Bès** dont les trois variantes graphiques suivantes sont d'un intérêt particulier : , , *bs*, *b3sw*⁶⁶. La première graphie se lit *bs* ; l'intérêt de la deuxième réside dans son déterminatif qui accreditte l'idée de peau rendue par le parallèle *pulaar* **Mbasu/basi** qui lui-même se retrouve encore dans la 3^{ème} graphie, *b3sw*.

Ainsi, les analyses de **D. Meeks** qui font de **Bès** une divinité qui intervient dans la naissance et la protection contre l'avortement se trouvent-elles confirmées par les termes *pulaar*⁶⁷. L'existence d'une **Bst** signalée par **D. Meeks** mais surtout par **Kate Bosse-Griffiths**⁶⁸, autorise un autre parallèle avec le terme *pulaar* **Besdo**, la nouvelle accouchée : quoi de plus logique qu'une femme qui a connu l'expérience de l'accouchement assiste une autre sur le point d'accoucher ?

Ainsi il y aurait une association entre le dieu **Bs** et une sorte de matrone que serait **Bst**. Au

⁶⁴ L., Lortet – M. C., Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, Lyon, Henri Georg Éditeur, 1905, p. 202-203. Aux pages 204-205 des momies de fœtus insérées dans des statues de Bès différentes de celles citées *supra* sont données en exemples.

⁶⁵ Le *B* est un *b* implusif. **Besdo** pourrait tout aussi bien être rapproché de *ms*, la nouvelle accouchée en égyptien (le *m* égyptien pouvant donner un *b* en *pulaar*) ; Le terme « *musóo* » des langues mandé dont le sens est « femme », relève évidemment du même univers sémantique. Le *d* est également un *d* implusif.

⁶⁶ Il est vrai que Milena Perraud remet en question la lecture *b3sw* au profit de *b3 rs* (voir « Appui-tête de l'Égypte ancienne à figuration de de Bès : un essai d'iconologie », in : *Revue Histoire et Anthropologie*, n° 3, avril, 1993, p. 22) mais compte tenu du parallèle *pulaar*, nous pensons qu'elle doit être maintenue.

⁶⁷ Voir D., Meeks, « Le nom du Dieu Bès et ses implications mythologiques », in : *Studia Aegyptiaca* XIV, 1992, particulièrement p. 426, 427, 432, 433.

⁶⁸ Article cité *supra* ; voir surtout les illustrations, p. 102-103, où la divinité apparaît sous les traits d'une femme-lionne.

Fuuta-Tooro le rôle protecteur de **Bès** se manifeste aussi à l'occasion des baptêmes, mariages et cérémonies de circoncision lors desquelles les actrices de ces événements (car il s'agit généralement de femmes) chantent et dansent en grimaçant et en débitant des injures à l'endroit des « voleurs de cœurs et d'âmes » : il faut protéger le nouveau-né, la nouvelle mariée, le circoncis qui sont tous en situation de faiblesse momentanée contre ces êtres maléfiques.

5. Conclusion

Toutes ces similitudes, dont la finesse est indéniable, montrent comme l'écrivait **Joseph Ki-Zerbo** dans son *Histoire de l'Afrique* qu'entre l'Égypte et l'Afrique, il y a des liens particuliers qu'il a tenté d'expliquer, comme **Jean Leclant**, par une vie commune au Sahara d'avant la désertification. Cette thèse a pour inconvénient majeur de laisser inexplicables des similitudes manifestement post-sahariennes car nées durant la longue période pharaonique, avant la dispersion des populations à l'intérieur du continent. Pour les expliquer de manière plus approfondie, il convient d'emprunter la voie de recherche de l'unité culturelle égypto-africaine proposée dès 1954 par **Cheikh Anta Diop** dans *Nations nègres et culture*. Cette voie est en effet aussi celle que valident notamment les populations ouest africaines dans les traditions concernant leurs origines lointaines, qui presque toutes désignent la vallée du Nil comme leur terre d'origine.

□ Bibliographie

- Adamson, P. B.**, "Some Rituals associated with Parturition in Antiquity", in: *Folklore*, Vol. 96, n° 2 (1985), p. 176-183.
- Altenmüller, H.**, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, Dissertation, Ludwig-Maximilians-Universität München, 1965. „Ein Zaubermesser des Mittleren Reiches“, in: *S.Ä.K.* XIII, 1986, p. 1-27. „Schutzdämonen für Geburt und Wiedergeburt. Ein Zaubermesser“, in: Bickel, S. (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004. p. 60-63.
- Ashoush, S. – Fahmy, A.**, "Motherhood and Childbirth in Pharaonic Egypt", in: *A.S.J.O.G.*, vol. 3, 2006, p. 57-58.
- Barguet, P.**, "Les chapitres 313-321 des textes des Pyramides et la naissance de la lumière", in : *RdÉ* 22, 1970, p. 7-14.
- Bickel, S. (Ed.)**, *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004.
- Bosse-Griffiths, K.**, "A Beset Amulet from the Amarna Period", in: *J.E.A.* Vol. 63 (1977), p. 98-106.
- Bruyère, B.**, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935)*, 2^{ème} partie : *La nécropole de l'Est*, Le Caire, FIFAO 15, 1937.
- Dasen, V.**, „Der Gott Bes und die Zwergin. Eine Figur zum Schutz der Mutterschaft“, in: Bickel, S. (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz*, Freiburg, Academic Press, 2004, p. 65-68.
- Deonna, W.**, "Talismans du musée de Genève", in : *Revue Archéologique*, Cinquième Série, T. 18 (juillet-décembre 1923), p. 119-138.
- Erman, A.**, *Zaubersprüche für Mutter und Kind. Aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, 1901. **Feucht, E.**, „Geburt, Kindheit, Jugend und Ausbildung im alten Ägypten“, in: *Zur Sozialgeschichte des Kindheit, Veröffentlichungen des Instituts für Historische Anthropologie* 4, München 1986, p. 225-265.

- Fischer, H. G.**, “The Ancient Egyptian Attitude towards the Monstrous”, in: Mellink, M. (Ed.), *Monsters and Demons in the ancient and medieval worlds*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1987, p. 13-26.
- Hannig, R.**, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 2006.
- Hayes, W. C.**, *The Sceptre of Egypt. A background for the study of Egyptian antiquities in Metropolitan Museum of Art*, Vol. I. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1953.
- Hirsch, S.**, „Bes und Isis. Zwei griechisch-römische Terrakotten”, in : Bickel, S. (Ed.), *Ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen Bibel + Orient an der Universität Freiburg Schweiz, Freiburg*, Academic Press, 2004. p. 78-81.
- Hurault, J.**, “Un ouvrage méconnu: “Infécondité en Afrique noire”? D’Anne Retel-Laurentin”, in : *Cahiers d’Études Africaines*, Vol. 27, Cahier 105/106, Démographie historique (1987), p. 177-185.
- Gay, R.**, “Women and Children in Peril. Pregnancy, Birth and Infant Mortality in Ancient Egypt”, in: *KMT* 5/4, 1994-1995, p. 24-35.
- Griaule M.**, *Dieu d’eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 1966.
- Jesi, F.**, “Bès initiateur : éléments d’institutions préhistoriques dans le culte et dans la magie de l’ancienne Égypte”, in : *Aegyptus*, Anno 38, n° ¾, 1958, p. 171-183.
- Journet, O.**, “La quête de l’enfant : représentation de la maternité et rituels de stérilité dans la société Diola de Bassa-Casamance”, in : *Journal des Africanistes* 51 (1-2), 1981, pp. 97-115.
- Lortet, L.- Gaillard, M. C.**, *La faune momifiée de l’ancienne Égypte*, Lyon, Henri Georg Éditeur, 1905.
- Meeks, D.**, “Le nom du Dieu Bès et ses implications mythologiques”, in : *Studia Aegyptiaca* XIV, 1992, p. 423-426.
- Naville, E.**, *The temple of Deir el Bahari, II: The Ebony shrine, northern half of the middle platform*, London, The Office of the Egypt Exploration Fund, 1897.
- Perraud, M.**, “Appui-tête de l’Égypte ancienne à figuration de de Bès : un essai d’iconologie”, in : *Revue Histoire et Anthropologie*, n° 3, avril, 1993, p. 20-26.
- Petrie, W. M. F.**, *Kahun, Gurob and Hawara*, London, Kegan Paul, Trench Trübner & Co, 1890. *Illahun, Kahun and Gurob. 1889-90*, London, David Nutt, 1891.
- Pillet, M.**, “Les scènes de naissance et de circoncision dans le temple Nord-Est de Mout, à Karnak”, in : *A.S.A.E.* 52, 1952, p. 77-104.
- Pinch, G.**, *Magic in ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1994.
- Remler, P.**, *Egyptian Mythology A to Z*, New York, Facts On File, Inc., 2000.
- Roth, A. M. – Roehrig, C. H.**, “Magical Bricks and the Bricks of Birth”, in: *J.E.A.*, Vol. 88 (2002), p. 121-139.
- Schienerl, P. W.**, „Eisen als Kampfmittel gegen Dämonen. Manifestationen des Glaubens an seine magische Kraft im islamischen Amulettwesen“, in: *Anthropos*, Bd. 75, H. 3./4. (1980), p. 486-522.
- Querre, M.**, *Le bâton peul. Sur les sentiers de l’enfance : approche ethnologique de la socialisation de l’enfant Peul dans la région du Séno (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat de l’Université de Bordeaux II, 2002.
- Verhoeven, U.**, „Kinder und Kindgötter im Alten Ägypten“, in: K. Alt, A. Kemkes-Grottenthaler (Hg.), *Kinderwelten, Anthropologie - Geschichte - Kulturvergleich*, Köln-Weimar-Wien, 2002, p. 120-129.
- Wegner, J.**, “A Decorated Birth-Brick from South Abydos: New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom”, in: Silverman, D. P., Simpson, W. K., Wegner, J. (Eds.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Yale Egyptological Seminar, 2009.
- Weingarten, J.**, “The Arrival of Egyptian Taweret and Bes[et] on Minoan Crete: Contact and Choice”, in: *Identity and Connectivity: Proceedings of the 16th Symposium on Mediterranean Archaeology*, Florence, Italy, 1–3 March 2012, Volume I, Oxford, Archaeopress and the individual authors, BAR International Series 2581 (I), 2013, p. 371-378.

□ Les auteurs

Aboubacry Moussa LAM : Historien, il s'est spécialisé en égyptologie. Docteur d'État ès Lettres, Professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il consacre l'essentiel de ses recherches et de ses enseignements aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1993, *Les Chemins du Nil — Les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, *L'affaire des momies royales – La vérité sur la reine Ahmès-Nefertari*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 2000. *La vallée du Nil – Berceau de l'unité culturel de l'Afrique noire*, Dakar, Paris, Presses Universitaires de Dakar/ Khepera, 2007. Il a collaboré dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*.

El Hadji Malick DÈME a soutenu en 2010, à l'Université **Cheikh Anta Diop** de Dakar (UCAD, Sénégal), une thèse de Doctorat, spécialité Égyptologie, intitulée "**La métallurgie en Égypte pharaonique : origines, techniques de réduction et symbolisme du fer**". Il enseigne à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Publications : <http://www.ankhonline.com>